

Plein cadre

Entretien

Ariane rêve aussi de la lune

Concurrence américaine, préférence européenne, lanceur réutilisable... Le nouveau président d'ArianeGroup dévoile sa stratégie

Propos recueillis par Nicolas César
n.cesar@sudouest.fr

« **Sud Ouest** » Vous avez succédé à Alain Charneau à la tête d'ArianeGroup en janvier, dans un contexte difficile, après l'annonce de la suppression de 2 300 postes, quelle est votre feuille de route ?

André-Hubert Roussel Nous avons récemment franchi des étapes majeures, qui vont nous permettre de rivaliser encore davantage avec la concurrence américaine et nous placent en bonne posture pour la prochaine Conférence ministérielle européenne, en novembre. Elle décidera du futur, de l'après Ariane 6, sur lequel nous devons nous projeter. Ainsi, en février, l'Agence spatiale française, le Cnes (Centre national d'études spatiales) et ArianeGroup se sont unis pour créer ArianeWorks, une initiative conjointe qui a pour objectif d'accélérer les cycles d'innovation. Cette nouvelle structure s'appuiera sur les technologies conçues dans le cadre du programme Prometheus, moteur réutilisable, et Themis, démonstrateur de premier étage réutilisable à très bas coût. Le moteur Prometheus devrait être capable de réduire par dix le coût de fabrication par rapport au moteur Vulcain qui équipe Ariane 5.

Par ailleurs, nous avons signé, mardi, avec l'Allemand MT Aerospace pour développer ensemble un étage supérieur composite plus performant de la fusée Ariane 6.

Vous venez de lancer, enfin, la production des quatorze premiers lanceurs Ariane 6 de série, mais comment pouvez-vous rivaliser avec l'Américain SpaceX, qui bénéficie de

commandes institutionnelles bien plus importantes ?

Il était essentiel de lancer aujourd'hui la production, car nous avons des clients qui attendent Ariane 6 en 2021. C'est le bon produit pour l'Europe, c'est un couteau suisse. Il permet à la fois d'envoyer des satellites en orbite géostationnaire, mais également des constellations de centaines de petits satellites en orbite basse, voire même d'aller sur la Lune.

« **De nombreux États se sont relancés dans la course à la lune. Nous ne pouvons pas être absents** »

Et, nous serons capables de le produire, à terme, en dix-huit mois, contre trois ans pour Ariane 5, qui reste le lanceur le plus fiable au monde. À des coûts de production inférieurs de 40 % à Ariane 5, grâce aux nouvelles technologies, à l'image de l'usine 4.0 au Haillan (33), la B-Line, qui est équipée du plus puissant robot au monde pour produire les tuyères du moteur à propulsion solide P120C.

Certes, mais vos concurrents américains ont des contrats d'un autre niveau...

En fait, les modèles américains et européens ne sont pas comparables. SpaceX a 70 % de commandes institutionnelles et à des tarifs très élevés, alors qu'Ariane n'en a que 30 %. Mais il y a une prise de conscience de la nécessité de garder notre indépendance dans l'espace.



La production des premiers lanceurs Ariane 6 de série vient enfin de démarrer. ILLUSTRATION AFP

Avec un étage supérieur réallumable, nous devrions bien nous développer sur le marché commercial (télécommunications...) et trouver l'équilibre économique.

En tout cas, Ariane 6 sera le lanceur de la décennie 2020-2030. Le prochain lanceur sera sûrement réutilisable. Car, nous sommes de plus en plus dépendants du spatial pour notre mobilité, l'économie, notre sécurité, ce qui va faire croître le marché et rendre le modèle réutilisable rentable. D'ailleurs, cela pose aussi la question de la pollution dans l'espace, surtout que les objets en orbite ont une durée de vie plus courte (cinq au lieu de vingt ans). Et à ce titre, nos systèmes de surveillance de l'espace peuvent être utiles sur ce marché, mais aussi et surtout sur celui de la défense et la lutte contre les attaques de satellites en orbite.

Mais, peut-on vraiment faire mieux avec moins d'effectifs ? D'ailleurs, sur les 2 300 postes qui doivent être supprimés d'ici 2023, combien concernent la région ?

Il n'y a pas de miracle pour faire des économies sur le prix du lanceur et baisser de 40 % nos coûts de production. 2 300 postes équivalents temps plein vont être supprimés d'ici 2023 au sein d'ArianeGroup. Car, avec la fin du développement d'Ariane 6, nous avons aussi une forte réduction de la charge d'ingénierie. Cela se fait en concertation avec les partenaires sociaux sur la base de départs naturels. Le plan se réalise, sans difficulté particulière.

À ce stade, je ne peux pas vous dire combien de personnes de la région seront concernées sur les trois sites que nous avons en Gironde, à Saint-Médard-en-Jalles (1 200 salariés), Saint-Médard Issac (1 500) et Le Haillan (700). Cela restera un territoire important pour nous. Actuellement, 3 400 personnes du groupe y travaillent, sur les lanceurs d'Ariane 6, en particulier les tuyères, qui permettent au lanceur de décoller, et les missiles balistiques.

D'ailleurs, Bordeaux Métropole aura la présidence de la Communauté des villes Ariane en 2020 (le programme d'actions est présenté aujourd'hui, à 17 h 15, au Big Bang festival à Saint-Médard-en-Jalles, NDLR).

L'absence de préférence européenne

est quand même un vrai handicap au regard de la concurrence internationale...

Les choses progressent. La résolution de l'ESA, l'agence spatiale européenne, le 17 avril, garantissant le soutien des États membres pour la transition entre Ariane 5 et 6, a permis de lancer la production des 14 premiers lanceurs. Mais il est vrai qu'il est difficile de faire converger tous les pays vers cette préférence européenne. Ceci étant, notre modèle économique est équilibré avec dix lancements (institutionnels et commerciaux) par an. Nous avons déjà plusieurs contrats institutionnels, Galileo et CSO 3, et d'autres commerciaux, Eutelsat et OneWeb, qui sera client du vol inaugural en juillet 2020.

Comment allez-vous imprimer votre patte par rapport à votre prédécesseur ?

Alain Charneau a fait un important travail de consolidation de notre jeune société, créée il y a quatre ans, et s'est focalisé sur Ariane 6. Ma mission est plus de me projeter sur le long terme. Je rêve notamment d'une mission vers la Lune avec Ariane 6. De nombreux États se sont relancés dans la course à la lune. Mais, cela nécessite des budgets, ce n'est pas gagné. Nous ne pouvons pas être absents, surtout que nous avons une conception plus humaniste de ces voyages que d'autres nations.

QUI EST LE NOUVEAU PATRON D'ARIANEGROUP ?

Depuis 2016, André-Hubert Roussel était directeur des opérations d'Airbus Defence and Space, mais il siégeait au conseil d'administration d'ArianeGroup depuis juillet 2018. Ce père de quatre enfants, réputé pour son sens de l'écoute et du dialogue, est diplômé à la fois de l'École polytechnique et de l'École nationale supérieure des télécommunications. Il a rejoint le pôle spatial d'Airbus en 2009 et avait pris en 2014 la direction des



programmes de lanceurs d'Airbus. À ce titre, il a joué un rôle décisif dans le lancement du programme Ariane 6, ainsi que dans la création de la joint-venture ArianeGroup dont les coactionnaires sont Airbus et Safran. Sa proximité avec Alain Charneau, qui a fait valoir ses droits à la retraite, n'est pas étrangère à sa nomination. C'est un changement majeur, mais qui s'inscrit dans une certaine continuité.

PHOTO AIRBUS